

Matthieu 21,33-41 : la parabole de vignerons homicides

Collégiale de Neuchâtel ; 4.10.2026

Lorsqu'il entra à Jérusalem, acclamé par la foule qui criait '*Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !*', Jésus se rendit au Temple et se mit à chasser tous ceux qui faisaient du commerce dans la cour, renversant les sièges des vendeurs de colombes destinées aux sacrifices et les tables des changeurs de monnaie, - dans l'enceinte du Temple, espace consacré à Dieu, seules étaient admises des pièces particulières qui ne portaient ni l'effigie ni le nom d'un empereur ou de quelque autre humain.

Reprenant des paroles des prophètes Ésaïe et Jérémie, Jésus proclamait :

'Ma maison - dit Dieu - sera appelée maison de prière ; mais vous, vous en faites une caverne de brigands !'

Quand Jésus retourna au Temple le lendemain, les grands prêtres et les anciens du peuple l'interpelèrent ; offusqués par l'esclandre qu'il y avait provoqué, ils lui demandaient au nom de quelle autorité il s'était permis d'agir et de parler ainsi.

Jésus ne leur répondit pas, mais il répliqua par une autre question qui concernait Jean Baptiste : le baptême que ce dernier pratiquait était-il d'origine - et d'autorité - divine ou humaine ?

Embarrassés, les grands prêtres et les anciens ne purent lui répondre.

Jésus leur dit alors deux paraboles.

Dans la première, il était question de deux fils que leur père voulait envoyer travailler dans sa vigne ; l'un commença par refuser, puis, pris de remords, il y alla ; l'autre déclara aussitôt qu'il irait, puisque son père le lui demandait, - mais il n'y alla pas.

Dans la seconde, qui nous interpelle ce matin, Jésus parlait d'un homme qui avait planté et soigneusement entretenu une vigne ; partant en voyage, il l'affirma à des vignerons.

Venu le temps des vendanges, il envoya des serviteurs réclamer les fruits de sa vigne qui lui revenaient de droit, mais les vignerons les maltraitèrent ; l'homme envoya d'autres serviteurs que les vignerons traitèrent de la même manière ; il décida alors d'envoyer son propre fils, pensant que lui, ils le respecteraient, mais les vignerons tuèrent également ce fils, se disant qu'en supprimant ainsi l'héritier, ils pourraient s'approprier la vigne.

'Que fera donc le maître de la vigne avec ces vignerons ?', demanda Jésus à ses interlocuteurs. Ils répondirent : *'Il fera périr sans pitié ces méchants vignerons et louera sa vigne à d'autres, qui lui remettront les fruits au moment opportun.'*

Comprenant que c'était eux que Jésus visait par la parabole des vignerons, les grands-prêtres et les anciens cherchèrent dès lors à le faire arrêter et condamner, mais par crainte des réactions de la foule ils se retirèrent en attendant une occasion plus favorable.

*

*

*

À première lecture, la parabole semble transparente : Dieu est le *maître* et la *vigne* son peuple ; les *serviteurs maltraités* sont les prophètes d'autrefois et les *vignerons* ceux qui avaient la responsabilité de maintenir le peuple en bon état, conforme aux volontés de Dieu ; quant au *fils* mis à mort, c'est évidemment Jésus lui-même

Mais pour saisir pleinement le sens de cette parabole, je crois qu'il faut la comparer à un oracle du prophète Ésaïe dont Jésus s'était inspiré :

Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile. Il laboura la terre, enleva les pierres et y planta un cépage de choix ; il bâtit une tour au milieu et creusa un pressoir. Il espérait qu'elle produirait des raisins, mais elle produisit des fruits infects.

Maintenant donc, gens de Jérusalem et de Juda, soyez juges entre moi et ma vigne !

Que n'ai-je pas fait pour ma vigne, espérant d'elle des raisins, - mais elle a produit des fruits infects.

Maintenant, je vais vous dire ce que je ferai de ma vigne : j'ouvrirai des brèches dans sa clôture, j'arracherai la haie, afin qu'elle soit piétinée ; je la réduirai en terrain vague, elle ne sera plus taillée ni sarclée, ronces et épines la couvriront et j'interdirai aux nuages de laisser tomber sur elle la moindre goutte de pluie... (Ésaïe 5,1-6)

Les deux textes ont en commun l'image de la *vigne*, que le prophète identifiait à Jérusalem et au royaume de Juda dont il annonçait la destruction prochaine : comme elle n'avait pas répondu aux attentes légitimes de Celui qui l'avait plantée et entretenue avec soin, la vigne serait anéantie, livrée aux ronces et aux épines, foulée aux pieds par des intrus.

L'oracle d'Ésaïe préfigurait le sort de Jérusalem et du pays de Juda au début du 6^{ème} siècle avant notre ère : la ville fut prise et pillée, le Temple détruit et l'élite du peuple déportée loin de sa terre promise. Ce fut l'époque du long exil à Babylone après lequel Israël ne connut quasiment plus de période de véritable indépendance jusqu'aux jours de Jésus et de l'empire romain, - comme si Dieu avait condamné son peuple qui l'avait déçu.

Mais dans la parabole que Jésus, il en va de tout autre chose : ce ne sont pas la qualité ni l'absence des fruits de la vigne qui sont mis en cause, - comme dans l'épisode du figuier desséché parce qu'il ne portait pas de fruits quand Jésus voulut en manger (*Matthieu 21,19*) -, mais l'attitude des vigneron à qui Dieu avait confié sa vigne en son absence et qui décidèrent de s'approprier la vendange, puis la vigne elle-même, tuant les serviteurs qu'il avait envoyés, puis son propre fils.

Dans la parabole évangélique, la vigne n'est pas anéantie, comme dans l'oracle d'Ésaïe, - elle n'est pas même menacée, mais confiée à d'autres vignerons.

Dans la bouche de Jésus, la parabole était une - vaine - tentative d'avertir les grands prêtres et les anciens que le pouvoir qu'ils s'arrogeaient constituait en fait une mainmise illégitime sur le peuple d'Israël - qui n'appartenait qu'à Dieu seul. Et elle cherchait à les prévenir que cet abus de pouvoir les amènerait à s'en prendre aux envoyés de Dieu, puis à son fils lui-même.

Si l'oracle d'Ésaïe s'adressait au peuple entier d'Israël et de Jérusalem, la parabole visait de manière plus spécifique les grands prêtres et les anciens, Jésus leur reprochant de faire de la *maison de Dieu*, lieu destiné à la *prière*, un *repaire de brigands*, un temple d'affaires et de commerce dont ils s'appropriaient les bénéfices au détriment de son peuple.

Ce que Jésus leur reprochait en vérité, ce n'était pas de s'enrichir eux-mêmes en tirant profit de leur statut d'autorité, mais qu'en exerçant cette autorité comme ils le faisaient, ils s'accaparaient les biens que Dieu destinait à l'ensemble de son peuple.

En abusant de leur pouvoir, ils avaient dressé entre le peuple et Dieu une muraille de contraintes et d'interdits qui privaient le peuple des bienfaits et des bénédictions de Dieu, seul maître de la vigne qu'il avait plantée et entourée d'attentions et de son affection.

Et Jésus les prévenait que s'ils persistaient à exercer une telle emprise sur le peuple de Dieu, Dieu leur retirerait ce pouvoir pour le confier à d'autres, - des serviteurs plus fidèles à la tâche qu'il leur assignerait.

*

*

*

Et nous, aujourd'hui, quels enseignements pouvons-nous retenir de cette parabole ?
Je vous en propose trois comme thèmes de réflexion.

Premièrement, - même si cela paraît évident, il n'est pas inutile de le redire une fois de plus -, en opérant une claire distinction entre le peuple de Jérusalem et ses autorités, - grands-prêtres, anciens et maîtres de la Loi -, la parabole ne se prête à aucune forme d'antisémitisme.

Hier comme aujourd'hui, les abus de pouvoir de ses dirigeants ne sauraient justifier aucune haine ou violence envers le peuple d'Israël ni envers ceux qui, à Jérusalem ou ailleurs, croient au Dieu d'Abraham et de Jacob, de Moïse et d'Élie.

Israël était et demeure la vigne de Dieu, son peuple - même si le message de Jésus en a élargi les frontières à l'ensemble de l'humanité.

Deuxième réflexion : par la parabole, Jésus cherchait à avertir les grands-prêtres et les anciens du danger de mésuser de leur pouvoir au détriment du peuple de Dieu.

Sa mise en garde me semble rester pertinente aujourd'hui pour prévenir d'une tentation qui guette tout détenteur d'autorité, tout 'vigneron' de la vigne de Dieu - à commencer par le pasteur qui se tient devant vous : celle qui conduit à dresser entre Dieu et son peuple des murailles, - murailles de règles morales, de pratiques rituelles ou d'affirmations de foi érigées en vérités divines. Comme Jésus le déclarait aux maîtres de la Loi et aux pharisiens : *'Vous fermez aux gens le royaume des cieux ; non seulement vous n'y entrez pas vous-mêmes, mais vous empêchez d'y entrer ceux qui voudraient le faire...'* (Matthieu 23,13), - alors qu'ils étaient plutôt appelés à ouvrir des portes et à jeter des ponts pour que les gens entendent les appels de Dieu et à aplanir leur chemin vers lui afin qu'ils puissent vivre de ses bénédictions.

Dieu merci, la troisième réflexion que m'inspire la parabole est réconfortante pour le pasteur que je suis, comme pour tous ceux et celles qui exercent une responsabilité dans l'Église :

Quelles qu'aient été les faiblesses, les fautes ou les déficiences des vigneron, le maître de la parabole choisit néanmoins de s'absenter encore et de confier sa vigne à d'autres vigneron plutôt que de tout faire désormais lui-même ou de placer des caméras partout pour surveiller sa vigne en permanence.

Dieu ne cesse de faire confiance à l'être humain, sa créature faillible et imparfaite, - tout comme Jésus, dès le début de son activité en Galilée, choisit d'appeler quelques hommes à partager sa mission pour annoncer à tous, en paroles et en actes, la présence salutaire du règne de Dieu. Jésus savait pourtant que ses futurs compagnons étaient loin d'être exemplaires et que, tôt ou tard, certains aspireraient à être les plus 'grands' et d'autres à siéger - comme il le reprochait aux maîtres de la Loi et aux pharisiens - aux places d'honneur lorsqu'il règnerait sur le monde ... avant de s'enfuir tous et de le délaisser dès qu'il fut arrêté puis condamné par les 'vigneron' de son temps.

Si la parabole met en lumière sans détour la malveillance et la violence qui guettent les humains, - ceux notamment qui détiennent un pouvoir -, elle se termine en soulignant la confiance inébranlable que Dieu maintient en l'être humain, - sa confiance en chacune et chacun de nous.

* * * * * Ion Karakash